160. Val-Richer, Dimanhe 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-14
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit160 est un gros chiffre. Je l’écris avec un sentiment très partagé.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°193/218

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 456, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/265-269

Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1582

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°160 Dimanche, soir 14 oct. 9 heures

160 est un gros chiffre. Je l'écris avec un sentiment très partagé. Nous nous connaissons déjà depuis longtemps et nous avons été longtemps séparés. Où en serions nous si nous ne nous étions pas quittés un moment ? Bien plus avant que nous ne sommes si je ne me trompe. Le temps seul nous a manqué et nous manquera. Je suis convaincu que nous ne nous connaissons que très imparfaitement. C'est triste. Nous aurons souvent très souvent passé l'un à côté de l'autre, pas grand chose de plus. Nous valons l'un pour l'autre plus que cela beaucoup plus. Il y aura beaucoup à regretter entre nous. Faites-moi le plaisir de me dire, si mes lettres vous arrivent de meilleure heure à la Terrasse qu'aux Champs Elysées.
Si j'étais le Roi, je voudrais bien que le Prince royal de Bavière fût en effet trop laid. Du reste, je sais gré à votre grande Duchesse de l'avoir trouvé laid, s'il l'est réellement et de l'avoir dit. Il n'est pas besoin d'être une grande Duchesse pour se marier comme une sotte. Je serais charmée d'en savoir une qui s'y montrât plus difficile, et plus sensée. Cela ferait aussi honneur à son père.

Lundi 15, 7 heures
J'ai été interrompu hier soir par un petit accident arrivé à Henriette près de se coucher. Elle est tombée en courant dans la galerie et s'est fait mal au menton ; rien du tout, une simple écorchure. Mais le sang coulait ; mon bon Guillaume était au désespoir, et le désespoir le plus tendre, le plus caressant qui se puisse imaginer. J'ai là trois petites créatures qui auront grand besoin de force d'âme et de raison, car elles auront beaucoup d'émotion à porter. L'embarras est grand ; il faut tantôt développer, tantôt contenir ; aujourd'hui on désire, demain on craint la grande activité de l'esprit et du cœur. Je ne puis souffrir les natures obtuses, apathiques ; et les mérites contrariés coûtent si cher ou exigent tant ! C'est un effort bien difficile, et qu'il faut recommencer tous les jours, que d'accepter ce mélange si profond, si inséparable du bien et du mal, en nous-mêmes et dans notre destinée. Parlons de ce qui vous regarde.
Il faudra bien que nous trouvions moyen d'arranger votre soirée comme votre santé, même capricieuse, le voudra. Je regretterais que vous ne pussiez pas conserver l'habitude de rester chez vous tous les soirs, habituellement du moins. Rien ne convient mieux aux hommes et ne les attire davantage que la certitude de trouver toujours. Mais ne pourriez-vous, toutes les fois qu'à six heures, vous aurez envie d'aller vous coucher, le dire tout simplement et renvoyer ceux qui seront- là ? c'est un petit parti à prendre, je le sais et vous n'aimez pas à prendre un parti. Cependant cela vaudrait mieux je crois, que toute autre méthode. Si vous disposiez de vos heures de sommeil, je vous dirais de les placer le matin et de vous lever plus tard. Mais on ne dispose pas de soi, ni de nuit, ni de jour.

10 h.
Il est parfaitement sûr que si cela se pouvait, je vous écrirais plus d'une fois par jour. Je voudrais remplir votre temps, votre cœur, les remplir de moi, de moi seul. J'en dirais trop. Adieu. Adieu. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1582

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 160. Val-Richer, Dimanhe 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-14.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1582

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 octobre 1838
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024